

1-76. A

ESSAI

DE

LOGIQUE SCIENTIFIQUE.

90 1-68
9593

PROLÉGOMÈNES

SUIVIS D'UNE

ÉTUDE SUR LA QUESTION DU MOUVEMENT CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS
AVEC LE PRINCIPE DE CONTRADICTION.

PAR

J. DELBŒUF,

Docteur en philosophie et lettres, Docteur en sciences physiques et mathématiques,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND.

3/5-33
9-9

LIÈGE

IMPRIMERIE DE J. DESOER,
Place Saint-Lambert.

LEIPZIG,
C. MUQUARDT.

PARIS,
LADRANGE.

1863

Traduction et reproduction réservées.



AVANT-PROPOS.

I.

Quelques considérations sur l'économie de l'ouvrage. — De la démonstration et de l'évidence. — De la certitude objective et de la certitude subjective. — De la connaissance du monde extérieur.

Il y a plus de deux ans que cet ouvrage est à l'impression. Chargé d'abord du cours de Grec à l'Ecole normale des Humanités à Liège, j'ai été appelé depuis à donner les cours de Philosophie à l'Université de Gand. Les travaux considérables qui remplissent inévitablement la première année d'un enseignement nouveau ont forcément interrompu la publication de ce livre. Le temps et surtout l'habitude du professorat ont fait subir à ma pensée et à ma manière de l'exprimer des modifications importantes; et certes, si j'avais aujourd'hui à commencer cette œuvre, j'écrirais parfois autre chose et parfois autrement. J'y ajouterais un peu, j'en retrancherais beaucoup. J'appuyerais davantage sur cer-

tains points et glisserais plus rapidement sur d'autres. Je supprimerais certaines assertions hasardées, et tirerais de certaines propositions que j'avance, plusieurs conséquences qu'elles renferment et que je n'y avais pas vues d'abord.

Mon intention première avait été de faire des cartons et de remanier complètement le texte en plus d'un endroit. Mais, après y avoir réfléchi, je me suis convaincu qu'un pareil travail, d'ailleurs fastidieux au point de vue des exigences typographiques, nuirait nécessairement à la physionomie totale de l'œuvre.

Le volume que je sou mets présentement au public philosophique n'est que la préface d'un ouvrage plus considérable, où je m'occuperai de l'algorithmie de la logique. Il y a, en effet, à rechercher pourquoi les sciences mathématiques peuvent se servir d'une langue particulière, composée en grande partie de signes conventionnels qu'on fait agir un peu mécaniquement, et dont les combinaisons, les unes fortuites, les autres cherchées, ont toujours une signification, quelle qu'elle soit.

Ce premier problème résolu, il y a lieu d'examiner à quelles conditions une science est susceptible de se traduire dans un pareil langage, et, en particulier, si la logique réunit ces conditions.

Cette question est très-grave, et il ne faudrait pas croire l'avoir résolue en énonçant quelques axiomes banals et creux sur la nature prétendument particulière de l'objet des sciences mathématiques. Ces axiomes, différents d'abord chez tous les auteurs, ne sont guère imaginés la plupart du temps que pour se donner le plaisir facile d'avoir l'air de trouver sans effort la raison d'un fait considérable.

Mais quelqu'état que l'on fasse de cette question, et quelque réponse que l'on croie devoir y faire, il y avait, avant de l'aborder, à examiner la base scientifique de la logique, à l'éprouver, à pénétrer jusqu'au roc, après avoir écarté toutes les constructions factices qui paraissent à tort en accroître la solidité.

Dégager les fondements et les mettre à nu, tel est le plan de ces Prolégomènes, qui renferment nécessairement deux parties : la *critique* et la *dogmatique*.

Je disais tout-à-l'heure quelles modifications je ferais aujourd'hui subir à mon œuvre.

D'abord, pour la partie historique, je voudrais être plus complet, plus précis et plus exact. Je ne dirais plus aujourd'hui, par exemple, qu'Aristote est un sensualiste. C'est une épithète qui, dans la bouche de beaucoup de philosophes, est une espèce d'injure, et qui d'ailleurs est tellement vague, qu'il faut bien peu de chose pour se la voir adresser. Être

sensualiste, pour certains auteurs, c'est se préoccuper de la connaissance sensible, et lui accorder une grande importance dans la théorie de la connaissance humaine; c'est se défier des assertions non étayées sur l'expérience, et se montrer circonspect à l'endroit des spéculations à priori.

J'aurais pu dire quelques mots d'une école peu nombreuse, mais qui compte dans son sein des noms bien distingués, l'école de Krause, dont l'un des principaux représentants est M. Tiberghien, professeur à l'Université de Bruxelles (1).

Dans un ouvrage récent (2), M. Tiberghien a bien voulu critiquer incidemment quelques propositions énoncées dans mes *Prolégomènes de la Géométrie*. Mais j'ai été devancé dans ma réponse par le savant professeur de Königsberg, M. Ueberweg, qui était l'objet principal de l'attaque, et je ne pourrais qu'ajouter des choses insignifiantes à son argumentation (3).

Outre ces imperfections et ces lacunes, il est des points sur lesquels je crains de ne m'être pas expliqué assez nettement, entre autres la question du fondement de la certitude. Je suis de ceux qui re-

(1) Il y a succédé à M. Ahrens, dont le nom est connu dans l'histoire de la philosophie contemporaine.

(2) *Logique, la science de la connaissance*. Paris, 1865.

(3) *System der Logik*, 2^e édition, Bonn, 1865, p. 290 sqq.